

CONCLUSION

RECOMMANDATIONS

L'ensemble de ce travail fait tout d'abord ressortir les lacunes de nos connaissances dans le domaine abordé.

On doit tout d'abord constater l'insuffisance des données fondamentales concernant toutes les espèces d'Ongulés autochtones. La morphologie, l'anatomie et la physiologie sont encore très insuffisamment connues et font trop souvent appel à ce que les travaux vétérinaires nous apportent sur les espèces domestiques les plus proches du point de vue taxinomique (le porc pour le Sanglier ou le Mouton pour le Mouflon, par exemple).

Dans le domaine de la pathologie, malgré les efforts méritoires de quelques vétérinaires spécialisées dans l'étude des espèces sauvages, les recherches en restent trop souvent à un inventaire parasitaire ponctuel et instantané, pour une population particulière, ou bien à la description des syndrômes de quelques pathologies dont l'étiologie est trop rarement abordée.

La génétique des espèces d'Ongulés sauvages rencontrées en France reste presque totalement inconnue. Cette méconnaissance laisse dans l'ombre le statut taxinomique de certaines populations ou sous-espèces les unes par rapport aux autres, mais aussi leurs relations avec les autres populations des mêmes espèces vivant dans les pays européens voisins, parfois à nos frontières. De plus notre ignorance laisse ouvertes toutes les possibilités de pollution génétique par les lâchers ou les réintroductions d'individus issus d'élevages et destinés à peupler ou repeupler certaines régions, opérations parfois effectuées d'une manière anarchique voire même clandestine.

Dans les domaines éthologique, éco-éthologique et écologique, ou celui de la biologie des populations, les données sont un peu plus abondantes et permettent quelques comparaisons. Il persiste toutefois plusieurs défauts importants qui limitent la portée scientifique et technique de nos connaissances :

1) Les études sont trop ponctuelles et instantanées, c'est-à-dire qu'elles négligent la dynamique des processus. Les mesures effectuées une année (ou une période de l'année) sur une population particulière, dans un lieu singulier, sont trop rarement répétées. Ceci nous conduit généralement à considérer l'extrême variabilité enregistrée comme liée seulement aux différences contextuelles, alors qu'il peut aussi s'agir de moments différents de processus dynamiques obéissant à des règles communes.

2) Pour les mêmes raisons, les études réalisées, exclusivement descriptives, permettent rarement d'atteindre le niveau des hypothèses causales. En l'absence de répétition des mesures, la signification des corrélations enregistrées entre les phénomènes et les variables causales éventuelles est difficile à apprécier. Les travaux réalisés jusqu'ici n'autorisent donc pas l'établissement de règles générales sérieusement étayées permettant aussi bien de construire des cadres théoriques solides que d'éclairer les prises de décision techniques.

Ces deux ensembles de difficultés pourraient être au moins en partie contournés par la convergence de deux types d'actions, qui restent à réaliser :

1) le retour aux données brutes recueillies au cours des travaux passés, leur saisie et leur traitement sous une forme commune ;

2) l'initiation de recherches pluridisciplinaires coordonnées sur une même espèce, selon des protocoles communs et suivies sur des périodes suffisamment longues, au moins de l'ordre d'une décennie.

Enfin, ce travail de synthèse nous conduit également à faire le constat de l'absence presque totale d'études sérieuses des populations au sein de leur peuplement et de leur espace. Les relations interspécifiques avec d'autres populations sauvages ou bien avec les espèces domestiques ne sont traitées que d'une manière anecdotique, sans que soit réalisée une véritable évaluation des influences réciproques des unes sur les autres. De même, si l'espace végétal est parfois pris en compte, ainsi que certains paramètres généraux des paysages, les influences humaines directes ou indirectes sont à peine signalées et leur importance évidente n'a fait l'objet jusqu'à présent que d'indications très superficielles.

En dépit de leur richesse, l'ensemble des textes précédents montre donc clairement dans quelles directions devraient maintenant s'orienter les initiatives des institutions qui ont en charge la surveillance et la conservation de notre patrimoine faunistique, articulées avec celles dont la mission est la production des connaissances ou la gestion technique des populations d'Ongulés sauvages.

Raymond CAMPAN

Président du Groupe Ongulés